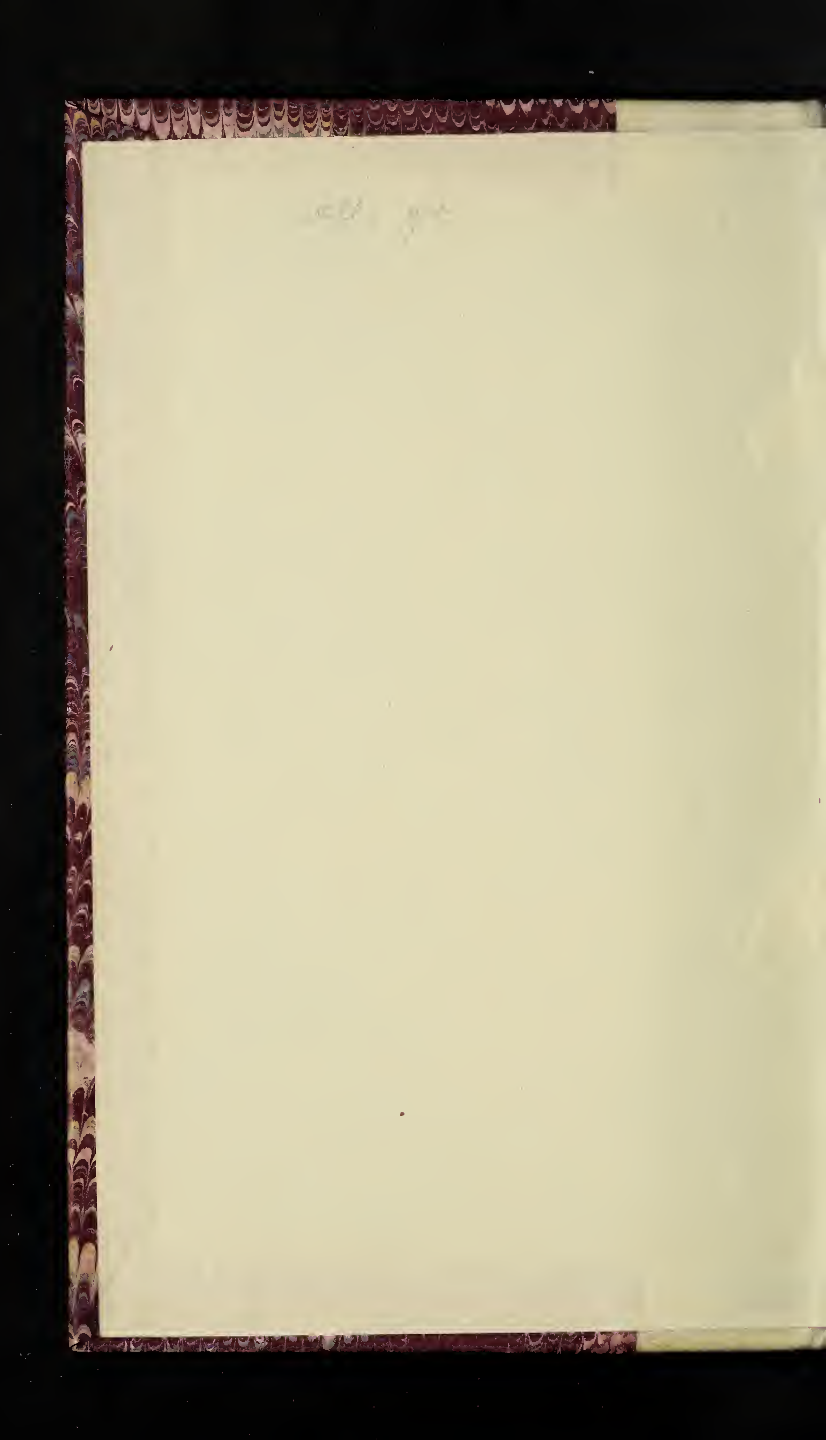
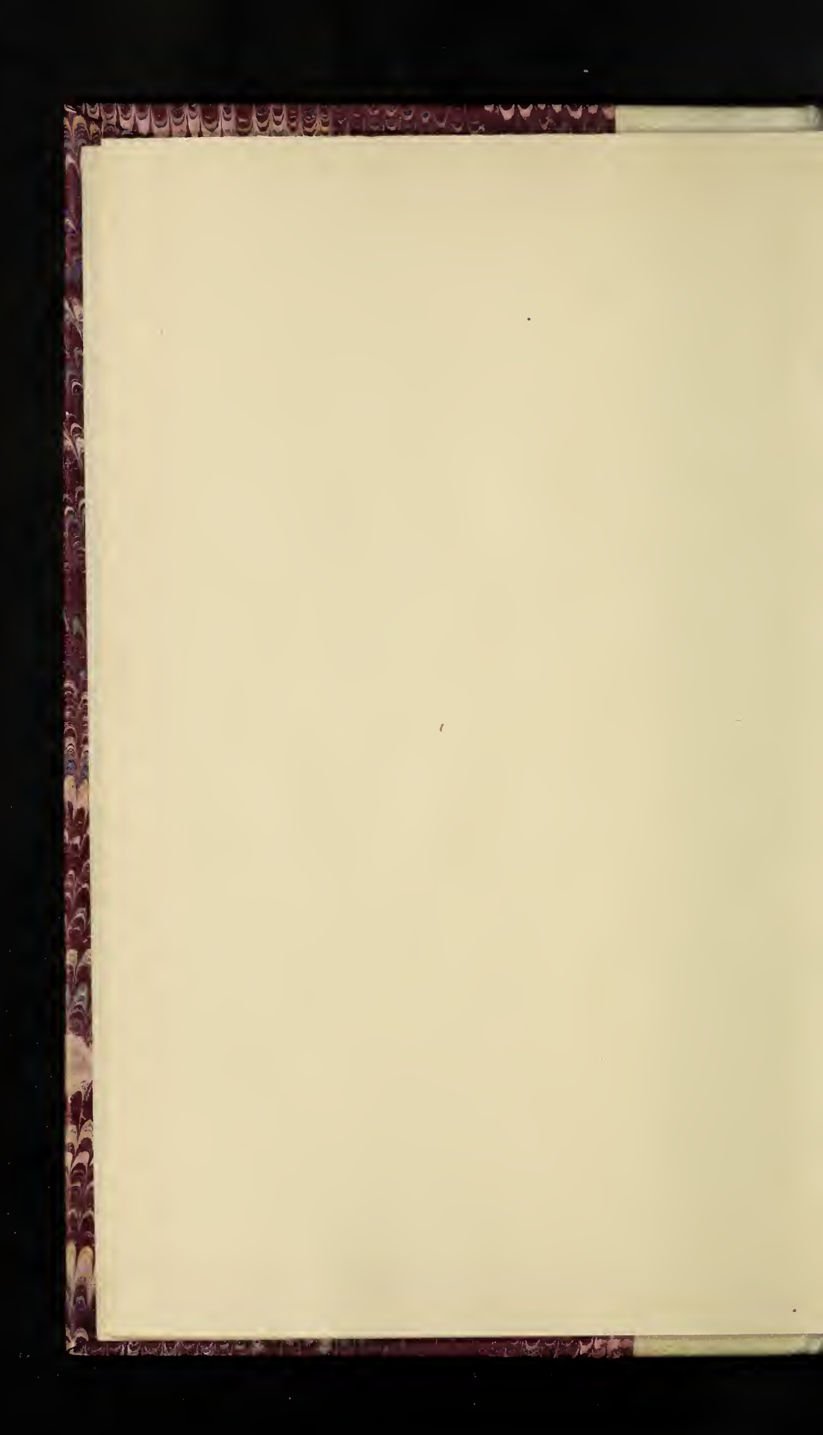
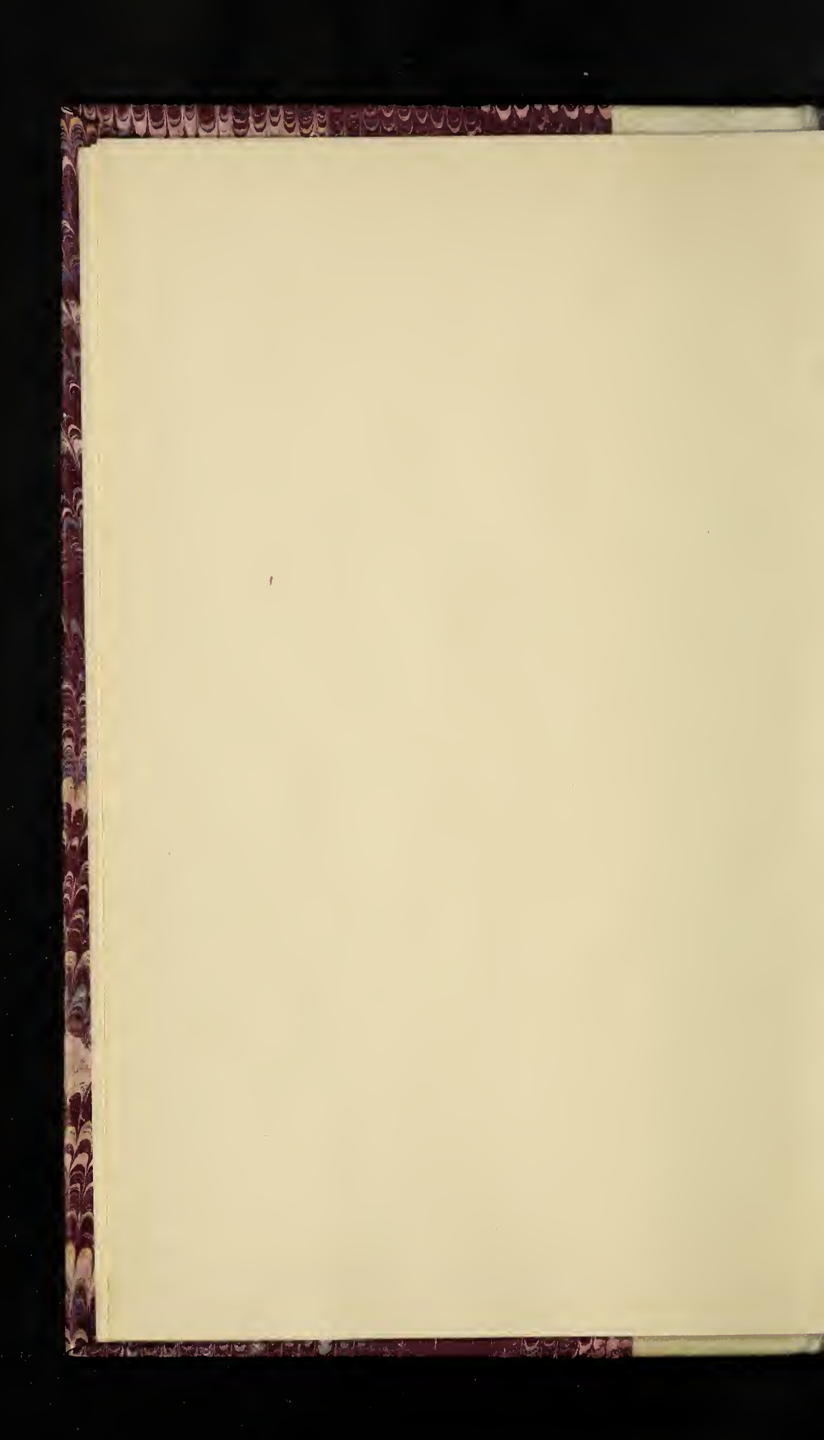






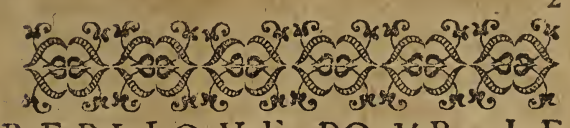


REPLIQVE POVR LE CATHOLIQVE ANGLOIS, CONTRE LE CATHOLIQUE ASSOCIÉ DES HUGUENOTS.

REPLIQVE
POVR LE CATHOLI-
QVE ANGLOIS, CON-
tre le Catholique aſſocié
des huguenots.



D. M. LXXXVIII.



REPLIQVE POVR LE CATHOLIQVE ANGLOIS, contre le Catholique associé des huguenots.

DEpuis le temps que nostre Roy a cognu que les Edicts de pacification faits par cy deuant, n'auoient amené rien moins que la pacification en ce Royaume, & que par son Edict dernier il les a reuoquez, en ioignant à ceux de la pretenduë religion de vuider des pays de son obeissance. Lesquels au lieu d'obeyr à leur Prince, se sont mis en armes & ont fait descẽdre en ce Royaume vn nombre effrené de Reistres, Lãsquenets & Allemans, pour rauager & destruire les subiets du Roy, de façon qu'ils fussent contrains de demãder au Roy le restablissemẽt des Edicts de pacification, & contraindre nostre Prince de leur accorder beaucoup plus qu'il ne leur estoit permis parauant.

Ceux qui ne ſont en armes cõme leurs aſſociez ſe mettent à eſcrire& publier des liures pleins de calõnies contre les ſeigneurs qui font ſeruice à leur Roy, & y employẽt leurs biens & leurs perſonnes,&ces meſdiſans ne ſ'oſans directement addreſſer au Roy,ſe deſgorgent contre ceux que le Roy employe à la deffence de noſtre patrie. Et pource quelques Catholiques biẽ affectiõnez ſe ſentãs prouoquez par ces libelles diffamatoires,leur ont reſpõdu par eſcrit.Entre les antres vn qui ſe dit Catholique Anglois,nõ peut eſtre qu'il ſoit de natiõ: mais qu'il eſt ſi ferme en ſa religiõ, que cõme les Catholiques Anglois ſ'expoſent tous les iours au mattyre ſoubs leur Royne qui les tyrãniſe & les fait mourir de diuers ſupplices. Ce perſonnage zelé en la foy a fait vn aduertiſſement à noz François pour ſe dõner de garde de tomber és mains d'vn Roy heretique,qui leur feit le meſme traitemẽt que l'õ fait aux Catholiques Anglois,liure qui a eſté ſi bien receu que l'on l'a imprimé pour la quinzieſme fois,& traduit en lãgue Latine tant il a eſté plauſible. Cõtre lequel ces iours cy s'eſt imprimée vne reſponce pleine de modeſtie: mais auſſi pleine d'aſtuce:car celuy qui l'a faite ſe dit Catholique, affin que n'eſtant deſcouuert eſtre de

la religiõ huguenotte, nous n'eussiõs à fer-
mer noz oreilles à ses ptopos emmiellez,
qui semble de prime face deffẽdre vne bõ-
ne cause fondee en la charité fraternelle,&
telle que nous cõmande Dieu par son Euã-
gile, detestant toute cruauté, contraire à vn
Chrestien,& nous persuadant auoir nostre
recours par larmes, non par les armes, par
prieres à Dieu, non par guerres ciuiles, qui
à la verité nous apportẽt des maux infiniz,
& confirme ses raisons auec tant & tãt d'au-
thoritez, qu'il ne laisse rien derriere. Mais
pour ce que ce liure est captieux, d'autant
qu'il porte sur le frõt vne douceur, vne mi-
sericorde qui nous est tant recommandee
enuers nostre prochain. I'ay biẽ voulu iet-
ter en auant ceste respõce, non pour le Ca-
tholique Anglois, qui est trop plus que suf-
fisant pour se deffẽdre: mais pour soustenir
la cause commune de la foy dont nous fai-
sons profession, cependant que peut estre il
ne sera aduerty du liure qui a esté fait cõtre
luy. Or si l'autheur de ceste responce est de
la pretenduë religiõ: certes il a occasion de
soustenir par viues raisons qu'il n'est pas bõ
ny salutaire de punir de mort l'heretique,
& s'il disoit du cõtraire il se feroit tort: Mais
allez faire confesser à vn volleur qu'il ne

faut pas mettre ſur la toüe les volleurs. Or ſ'il eſt Catholique comme il dit, ie ne puis cõprendre cõme il ſoit ſi temeraire de condamner le Pape de Rome ſon paſteur, auquel il doit toute obeyſſãce, lequel toutesfois il reprẽd d'auoir declaré le Roy de Nauarre & le Prince de Condé heretiques, relaps & excommuniez.. Vray eſt que depuis quelques annees, les caluiniſtes ſe diẽt croire l'Egliſe Catholique & Apoſtolique, & quand ce vient à dire la Romaine, ils dient la Romaine auſſi cõme elle eſtoit du temps des Apoſtres, tellemẽt que nous qui ſouliõs par vn priuilege ſpecial nous dire Catholiques à la differẽce des heretiques, nous n'auons plus que la foy Catholique de noſtre coſté, quand au nom il eſt vſurpé par les heretiques: Et de fait tous ceux qui ont eſcrit cõtre la ligue des Catholiques, ſe qualifiẽt Catholiques, & deniẽt neantmoins que le Roy de Nauarre ſoit heretique: puis qu'il croit le vieil & le nouueau Teſtament, & tient le Symbole des Apoſtres. Mais ſi ainſi eſt, n'y a il Arrien, Neſtorien, Pelagiẽ, Trinitaire & autre, qui ſoit condamné par les Conciles de l'Egliſe qui ne ſoit Chreſtien Catholique, veu qu'ils fõt eſtat de croire la Bible, l'alleguent pour le ſouſtenement de

leurs opinions, & s'en aident ainsi que feit le diable lors qu'il tenta nostre Seigneur, auquel il proposa quelques textes de l'Escrirure saincte pour le cōfondre, &luy persuader qu'il se deuoit precipiter du haut du Temple en bas. Or cest autheur en tout son discours ne tend qu'à vn point, qui est de prouuer qu'on ne doit punir l'heretique, mais l'adopter cōme enfant naturel de l'Eglise, le familiariser & l'embrasser comme croyant en Dieu. Toutesfois le Concile de Constance condamna Iean Hus & Vviclef d'estre bruslez, pource qu'ils estoiēt heretiques, tenās quasi toutes les propositiōs qu'a tenu Luther. Et noz Rois ont par l'authorité des Parlemens de ce Royaume fait brusles vifs les Lutheriens & Caluinistes, il est bien vray qu'estans les heretiques multipliez en nombre infiny de nostre temps, on a voulu essayer à les gaigner & vaincre par douceur: relachant de la seuerité des iugemens precedés. Mais tant s'en faut que cela ayt seruy au cōtraire si tost quil fut permis par les Edicts de pacification de faire exercice libre de leur religion, aussi tost l'on veit que pour cent qu'ils estoient, ils furent dix mile, & de fait nous vismes en la ville de Paris si grand nombre de huguenots aller à

la presche, que ceux qui restoiēt allans à la Messe ne paroissoient rien aupres d'eux. Et quād les Ministres eurent cōgé de prescher, incontinent ils meirent les armes és mains des subiets du Roy, & les feirent rebelles à leur Prince, eux qui auparauant auoiēt esté si loyaux & fidelles: mais si tost que les presches furent deffendues en la ville de Paris, aussi tout le peuple reuint à la Messe & reprint sa premiere deuotion quil a tousiours depuis cōtinuee & cōtinue encores à present, sans qu'vn seul de tous se declare huguenot. Voila que c'est du peuple qui se rāge volōtiers où il voit les grands se ranger, que si la presche eust eu cours, ie croy qu'auiourd'huy il n'y auroit vn seul Catholique. Ce n'est donc sans cause que nostre Roy voyant qu'ō auoit abuzé de la minorité des Rois ses freres & de la sienne, leur faisant authoriser par leurs Edicts, l'heresie que Dieu deteste & abhorre sur toute chose, & que le remede que l'on y pēsoit mettre rēgregeoit la maladie, s'est condescendu de reuoquer ses Edicts de pacification, nō que pour cela il condamne à la mort les heretiques mal sentans de la foy: mais il s'est contēté d'vne peine plus douce: c'est qu'ils vuideroient son Royaume, & puis dire que

l'exil

l'exil n'est point tant vn supplice, comme vn refuge, ainsi que Ciceron tesmoigne en son oraison pour Cecinna, & Cesar en l'oraison qu'il feit sur la coniuration de Catilina dans Saluste, auquel exil les personnes ont leur refuge comme à vn autel pour eschapper la peine de mort. Les Grecs en vsoient de mesme, ce qui est monstré des vers d'Homere recitez par le Iurisconsulte à l'exemple de la loy de Moyse, qui par le commandemẽt de Dieu auoit estably quatre villes pour lieux de seureté & aziles à ceux qui auoient commis homicide par cas fortuit & non de guet à pend. Tellement que nostre Roy les ayant traictez si doucement, que se cõtenter qu'ils vuidassent son Royaume sans les faire brusler vifs comme ses predecesseurs souloient faire, ils se deuoient contenir & ne prendre les armes pour mettre tout en combustion, & ceux qui escriuent ne deussent controoller les actions de nostre Roy, qui de sa propre bouche pronõça son Edict luy seãt en son son throsne & lit de iustice estãt en sa Cour de Parlement, laquelle loüa la saincte intention du Roy, qui reprenoit l'ancienne deuise de la ville de Paris, capitalle de ce Royaume. Vn Dieu, vn Roy, vne loy, vne

l. aut fact d. plenus.

ſoy, & dont le peuple de Paris cria par les ruës viue le Roy : teſmoignant l'aiſe & le contentement qu'il en auoit.

Puis donc que l'Edict eſt publié, c'eſt vn ſacrilege de reuocquer en doute ſ'il eſt iuſte, & deuroit on pratiquer la loy qui fut en Grece. Que ſi quelqu'vn vouloit faire abroger vne loy, il ſe ſoubſmit au cas qu'il ne fuſt trouué auoir cauſe raiſonnable de ce faire, d'eſtre pendu & eſtranglé. Sainct Auguſtin au liure de la vraye religion, dit qu'il faut diſputer de la loy quãd on la veut publie. : mais apres qu'elle eſt publier, il faut viure ſelon icelle.

Or pour ce que le Catholique Anglois ſouſtient la cauſe des Princes qui ont ſuſcité la ligue faicte pour l'extirpation des heretiques, leſquels ceux de la religion pretenduë ont denigré de toutes les iniures & conuices qu'ils ont peu, auſquels il a reſpõdu comme ſe ſentant le tort qu'on leur faiſoit, & qu'il fait ce qu'il peut pour nous deſgouſter de receuoir vn Roy heretique en ce Royaume, reſpõdant aux calomnies que l'on a dictes par cy deuant pat liurets imprimez & publiez. Ceſt autheur le taxe de n'eſtre point modeſte, mais qu'il ſ'en preigne à ceux qui ont eſcript les inuecti-

ues pleines de conuices & de meſdiſances, auſquelles ceſt Anglois reſpondoit, & depoſans toute paſſion deſmeſuree, parlons ouuertement & à la Françoiſe de la queſtion que vous debattez ſans entrer en picques & iniures, en quoy l'on congnoiſt la maladie de noz eſprits.

Dés le cõmencemẽt de voſtre diſcours vo⁹ le reprenez d'vn mot qu'il a dit, c'eſt que la maladie où nous ſommes ſe deuoit guerir par vne ſeignee, & demander ſ'il a opinion que l'hereſie ſoit au ſang de l'homme, & de quelle veine il le faut ſeigner. Mais prenez ſon dire de la main dextre, non de la gauche, ainſi que diſoit vn Philoſophe, il vous dit que la France en general eſt malade, & qu'en ce grand corps il y a des membres ſains, les autres gaſtez & miſtionnez, c'eſt à dire des perſonnes Catholiques, les autres heretiques, qu'il faut retrancher les mauuais d'auec les bons, de peur que la contagiõ ne gaſte & corrompe le ſurplus de ceux qui ſont Catholiques. Ce n'eſt point vne comparaiſon nouuelle, mais pratiquee par l'eſcriture ſaincte, par les Poëtes meſmes, & tous bons autheurs qui comparent vne Republicques à vn corps, ainſi qu'Agripa feit entendre aux Romains quand il les

voulut reconcilier les vns aux autres. Mais ie croy que vous ſçauez mieux que ne di-ctes & que n'eſtimez point noſtre Anglois ſi ignorãt qu'il entende cruëmẽt qu'il faille guerir vne perſonne heretique en luy ti-rant vne poiſlette de ſang. Ce qu'il a dit,il l'a apprins de ſainctHieroſme l'vn des qua-tre Docteurs de l'Egliſe, diſant ainſi, faut reſequer & retrãcher les parties de la chair qui ſont pourries, & la brebis galeuſe ſe doit ſeparer de la bergerie,que la maſſe en-tiere de la maiſon & les autres brebis ne periſſent, ſoient corrompuës & pourries. Arrius en Alexandrie fuſt vne petite ſcin-tille.Mais pource qu'elle ne fuſt pas eſtouf-fee & eſteinte du commencement, ſon he-reſie a infecté tout l'vniuers. L'Egliſe ap-prouuãt ſon dire, a inſeré l'authorité de ce ſainct perſonnage entre les Canons du De-cret.Si donc noſtre Anglois,conduiſant ſes pas ſur les veſtiges de ce bon Docteur,a fait choſe à reprendre, ie diray pour luy auec Varro, que bien ſentir contre l'opinion de tous eſt eſtre fol, & qu'il vaut mieux faillir auec toute l'Egliſe, que bien dire auec vous : ainſi que diſoit l'vn des Peres de l'E-gliſe, qui eſt ſainct Auguſtin, Vous vous trauaillez merueilleuſement à rechercher

toutes les loix des Empereurs eſcrites aux Codes Theodoſiẽ & Iuſtiniẽ, pour mõſtrer que tous n'ont eſté d'aduis de punir les heretiques de mort. Mais les Parlemens de ce Royaume ont tant diſputé de ceſte maniere de queſtion, & ont trouué que les loix ſe doiuent quelquesfois roidir, quelquesfois relaſcher, ſelon l'occurrẽce des cas & comme il eſt dit *Multis graſſantibus*, & croy que Meſſieurs de la Cour ont appris par l'hiſtoire des Empereurs que vous alleguez, que la douceur dont ils ont vſé par leurs Edicts a donné cours à l'hereſie, qui a pullulé pour n'eſtre retrainte, ainſi que le feu ſ'il n'eſt toſt eſtaint, gaigne de maiſon en maiſon, & en fin bruſle & conſomme toute vne ville. Sainct Auguſtin eſcriuant à Boniface de la correction des Donatiſtes, dit: Le Medecin eſt odieux au malade phrenetique, & le pere à ſon fils deſbauché, celuy là en faiſant garroter ſon malade, ceſtui-cy en corrigeant ſon fils, mais tous deux en les aymant. Que ſ'ils les negligent & ſouffrent qu'ils periſſent, ceſte fauce clemence eſt pluſtoſt vne cruauté qu'vne miſericorde. Et en vn autre paſſage dit: Vous vous rendez coulpables ſi vous permettez qu'à faute de correction voſtre frere tombe en

De cõmun vita Clericorum.

Epist.64. damnation, & ailleurs il dit: Cõme quelque-
Ad Epist. ad Corinth fois c'est misericorde de chastier, c'est aussi
cruauté de pardonner. S. Ambroise dit que
le peché d'vn qui est cognu s'il n'est corrigé
en contamine beaucoup, voire tous ceux
qui en ont cognoissance: car ils ne croyent
pas que ce soit peché, quand il n'est point
chastié. Sainct Hierosme escriuant à Viperi⁹ dit: L'austerité de Phinees, le zele d'Helie, la seuerité de sainct Pierre quand il feit
mourir Ananias & Saphira, la constance de
sainct Paul qui rendit aueugle Elimas le
Magicien: tous ceux là n'ont point vsé de
Sap.13. cruauté, mais de pieté enuers Dieu, allegãt
le Deuteronome, Si ton frere, ton amy & ta
femme que tu gardes en ton sein te veullẽt
desbaucher de la foy, fais les mourir, couppes leur la gorge & tu feras sacrifice à Dieu.
Sainct Gregoire en son registre dit. Qui
ne corrige point ce qu'il faut retrãcher, cõme le mesme pecheur doit porter la coulpe
du peché, pour negliger ce qu'il deust corriger: puis il dit, il est bien plus expedient
qu'vn seul patisse pour le salut de plusieurs
que pour sauueur vn seul, vne infinité de
Super Cantica c.2. gens patissent. Voyla l'authorité des quatre Docteurs de l'Eglise. Sainct Bernard de
mesme: ne craignez point (dit-il) faire che-

ſe contre la charité, ſi le ſcandale d'vn ſeul hõme eſt pour vous recompẽſé du repos & de la paix de pluſieurs, car il eſt meilleur qu'vn periſſe que l'vnité. Sainct Iean Chriſoſtome dit. Quand les pecheurs ne ſont point retranchez ils ſe multiplient & pechent par impunité. Pource qu'Abſalon ne fuſt puny d'auoir tué ſon frere, il machina la mort de ſon propre pere. Origene dit quand les Preſtres pardonnent à vn homme, ils coniurent la ruine de toute l'Egliſe: mais quelle bonté eſt-ce, quelle miſericorde, pardonner à vn pour mettre tous les autres en danger? car le peuple eſt pollu par vn ſeul pecheur, ainſi que d'vne ouaille galleuſe tout le troupeau eſt infecté. Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois icy amener toutes les authoritez de noz peres qui ont eſté d'aduis de punir les pecheurs. Vous me direz ils ne parlẽt pas des heretiques, mais ie vous demãde en conſciẽce ſi vous en auez, les heretiques ne ſont ils pas pecheurs & plus dangereux beaucoup que ceux qui cõmettent d'autres pechez, car vne hereſie ſe baille de main en main, & reſſẽble au chãcre qui gaigne peu à peu ſ'il n'eſt retranché du corps où il eſt engẽdré, & puis que l'hereſie eſt tenuë pour crime de leze Maieſté

diuine, faut-il la laiſſer impunie par les loix qui puniſſent ſi griefuement le crime de la Maieſté humaine? Vous direz ce que diſoit Tibere *deorum iniurias diis eſſe curæ*, ou cõme noz Iuriſconſultes *ſatis Deum Vltorem habet* & lairrez l'iniure faite à Dieu ſans punitiõ: mais quand il n'iroit que du ſalut de noſtre prochain qui eſt peruerty, noſtre Seigneur nous a tant recommandé la conuerſion des pecheurs, diſant à ſes Apoſtres, qu'il les feroit pecheurs des hõmes. Que diriez vous ſi en l'hoſtel Dieu de ceſte Ville vous voyez q̃ l'on meiſt les peſtiferez peſle meſle auec les autres malades, diriez vous pas que c'eſt cruauté? ſi l'õ mettoit les hõmes ſains auec les griefuement malades de fieures & d'autres maladies cõtagieuſes? quand l'on a vne dent pourrie en la bouche on l'a fait arracher, de peur qu'elle ne corrompe les autres qui ſont entieres, noſtre Seigneur qui eſt la douceur meſme dit. Si ton œil te ſcandaliſe arrache le & le iette hors de toy, ſi c'eſt ton pied fais le coupper, & puis vous voulez que noſtre Roy qui eſt noſtre paſteur mette les heretiques auec les Catholiques, & face ainſi que faiſoit vn tyran à ceux qu'il vouloit faire mourir qui attachoit vn hõme vif auec vn corps mort, affin que la pour-

nriture

riture de l'vn corrompist l'autre. Vous ne voudriez pas en vostre grenier souffrir vne pomme pourrie dãs le tas de voz pommes, de peur qu'elle ne gastast celles qui sont entieres, & vous nous voulez persuader qu'il faut mettre les heretiques auec les Catholiques, qui ne cesserõt de disputer de la religion, reprendre & se mocquer de la nostre, cathechiser & instruire ceux qui ne sont des leurs & leur fournir des liures censurez pour les peruertir : vous pensez estre plus sages que noz peres, que noz Roys & que nos Cours de Parlement, & s'il est ainsi que vostre opinion doiue estre receuë en France, que ne persuadés vous à ceux d'Angleterre de souffrir l'exercice de la religion des Catholiques, que n'en dites vous autant à ceux de Geneue, qui ne voudroient pas receuoir vn qui fust Lutherien ou Papiste, & qui ont fait brusler Seruet pour auoir esté Trinitaire. Ie trouue estrange comme vous vous trauaillés tant à nous prescher la misericorde, que vous n'escriués à la Royne d'Angleterre vos bonnes raisons pour la diuertir de martyriser les Catholiques Anglois, ie ne doute point que n'y ayés du credit. faites nous ie vous prie ceste œuure de commiseration & en recompense : nous

ſupplierons le Roy de moderer ſon Edict contre les huguenots vos cliens, pour leſquels vous aduocaſſez ſi pertinemment: mais ſans aller plus auant, que n'allés vous au deuant des Reiſtres, Lanſquenets & Suiſſes, qui deſcendent en ce Royaume, auec tant de piſtoles, harquebuſes, piques & artilleries pour planter leur religion, & leur propoſez vos bõnes raiſons, leur donnant à entendre que la foy ne ſe plante par les armes canonieres & ſulfurees: mais vous vous en excuſerés, diſant que vous ne parlés pas bon Allemand, & qu'ils n'entendroiẽt pas voſtre langage, laiſſez nous donc nous reuencher contr'eux, & ne desbauchés point ceux qui nous veulent aider & s'oppoſer à leurs forces: mais vous faictes comme ces femmes importunes quand on frappe leurs maris, elles les embraſſent & tiennent ſerrés comme pour les couurir, & leur nuiſent plus qu'elles ne leur proffitent: cependant qu'ils ſont à forcer noſtre pays, où ils ſaccagent, ruinent & depeuplent tout, vous nous preſchés la patience de Iob, & nous tenés les mains, nous exhortans de nous aider de nos larmes & de nos prieres ſeulement: mais frere Iean des Antomures vous dira qu'il n'eſt ſaiſon de chanter, &

qu'il faut prẽdre le baston de la croix pour deffendre le clos de la vigne. Ie croy qu'il nous feroit bon veoir d'aller au deuant des Reistres auec les larmes aux yeux, les mains iointes, auec la croix & la banniere, psalmodians, ie ne sçay s'ils nous feroiẽt aussi bon party que feit Atila au Pape de Rome, qui fut au deuant de luy, mais ie ne m'y voudrois pas fier, ie croy qu'ils sont encores plus cruels que ce Barbare. Vos remõstrances sont belles à faire, lors que l'on delibere de la guerre, & seroient bien seantes à quelque deuot Capuchin, qui nous prescheroit le martyre pour ensuiure nostre Chef qui a souffert pour nous, ie le prẽdrois de bonne part venant de luy: Mais ie crains bien que ce pendant que les huguenots dont vous estes si bon Aduocat, nous font la guerre à enseignes desployees, vous nous vouliés lier les bras & les iambes comme feit Dalila à Samson quand il dormoit, à fin d'estre mis és mains des Philisthins: Ce sont belles armes que les larmes & les prieres pour adoucir l'ire de Dieu, ie le confesse: mais nostre Roy est nostre Chef pour nous deffendre de l'incursion des ennemis, & la Noblesse qui a tousiours l'espee au costé, est tenuë de l'assister & s'aider des armes, quand par les

armes nous sommes assailliz : car que leur sert de porter vne espee à leur costé, si ce n'est pour deffendre leur patrie, au besoing où nous sommes? pour qui combatre la reseruent-ils? est-ce pour combatre Karesme prenant, ie le dis pour vous qui vous dictes estre homme d'espee, vous estes volontiers de longue robbe pendant la guerre, & d'espee lors que nous sommes en paix, & puis vous serez armé, mais ce sera en painture lors que serez mort, voz armes sont timbrees d'vn armet, mais c'est pour vn espouuentail de cheneuieres, vous estes vn grand prosneur de nous prescher les larmes quād il faut manier les mains, dites cela aux femmes & aux moines, non à la Noblesse de France qui veoit rauager ses subiets par des barbouillez de Reistres qui deuorent tout. Aussi nostre Roy & les Princes de ce Royaume ne sont deliberez de rengainer leurs espees & pendre leurs armes au croc, pendant que ces estrangers tiennent la campagne & laissent les lieux par où ils ont passé comme si le feu y auoit esté. Quand nostre Roy sera en plaine paix, il reprendra & le sac & la cendre de penitence pour appaiser Dieu comme faisoit ce bon Roy Dauid qui estoit vaillant en guerre s'il en fust iamais, & de-

uot en la paix. Voſtre liure eſt fort hors de ſaiſon, & comme dit Tacite, *intempeſtiua eſt tua ſapientia*, rengainez voſtre harangue en vn temps plus commode, vous ſçauez que les Romains appelloient vn homme inepte, quand il diſoit choſe qui n'eſtoit de ſaiſon. Mais c'eſt aſſez diſſimulé, ie vous prie leuez ce maſque de deſſus voſtre viſage & parlez ouuertemēt: pourquoy prenez vous le nom de Catholique, ſinon pour mieux nous deceuoir, eſtes vous point de ceux dont il eſt parlé en l'Euangile, quand il eſt dit: Les faux Prophetes viendront en habits de brebis pour entrer en la bergerie, & ſeduire mon peuple: car ſi vous y veniez en voſtre habit de loup, les chiens du troupeau vous halleroient bien, vous y venez ſi doucement & reſſemblez le tentateur de Ieſus Chriſt qui eſt habillé en hermite: mais il a des griffes en ſes mains qui le deſcouurent: Vous reſſemblez Lyſander qui diſoit que quand la peau du lyon luy deffailloit, il prenoit celle du regnard. Si vous eſtiez franc Catholique, & comme ils dient en Angleterre, ſi vous eſtiez puritain en voſtre religion, diriez vous mal de voſtre Paſteur le Pape de Rome, qui a excommunié celuy que tant deffendez? L'Egliſe ne permet

point que l'on prie pour les heretiques, & que l'on les frequente: à quoy tend voſtre plaidoyé ſinon pour admettre ceux qui ſont excommuniez de l'Egliſe par le Pape noſtre Paſteur & Vicaire de Dieu en terre? Faictes tant enuers le Roy de Nauarre qu'il ſe conuertiſſe, & nous nous conuertirons: mais il n'en parle point, au contraire le voila en cápagne armé & equippé pour en faire autant de tous les Catholiques & bons ſeruiteurs du Roy, qu'il a fait de feu Monſieur de Ioyeuſe & de la Nobleſſe qui l'accompagnoit, & puis vous ſerez d'aduis que nous alliſſions nous proſterner à ſes pieds, vſans de larmes & prieres, ſans vſer de noz armes que Dieu a miſes en la main de noſtre Roy pour deffendre ſon peuple, ſon hõneur & la foy qu'il nous a preſchee & annoncee. Maudit ſoit-il qui vous croira, au contraire ſi i'eſtois bon Orateur (comme à la verité vous eſtes) i'encouragerois beaucoup de gens qui vous reſſemblent, qui ne portent l'eſpee au coſté que pour matiner leurs ſubiets, d'aller maintenant au ſecours du Roy, qui a par tant de foisfait proclamer à ſon de trompe le ban & arriereban de ſon Royaume, & quand la victoire ſera obtenuë, alors nous attacherons noz armes à leurs raſte-

liers, & prendrons des heures en la main pour prierDieu,nous leuerons les mains au Ciel pour nous garder tāt des ennemis descouuerts, que couuerts, comme vous qui nous voulez endormir par voſtre babil, pendant que noz ennemis voz cōpagnons bandent & amorcent leurs piſtolles pour nous maſſacrer. Si la reſponce que faictes au Catholique Anglois euſt eſté faicte deuant que les Reiſtres fuſſent entrez en ce royaume à quinze lieuës de Paris,il y auoit quelque apparence, mais la ſaiſon n'y eſt pas. Qui vous feroit de belles remonſtrances de prendre garde à voſtre maiſon que le feu n'y print quād le feu eſt ia tout allumé, & vous retiēdroit à vous en conter,que luy diriez vous,ſinon vous eſtes importun,parlons de l'eſteindre, & lors qu'il ſera eſteint ie vous eſcouteray volontiers. Le liure du Catholique Anglois eſt compoſé il ya deux ans,vous y venez à tard nō receuable,comme diſent les practiciens : il n'eſt pas temps de demander à vn qui ſ'eſt laiſſé tomber dans vn puits comme il y eſt tombé: mais il le faut retirer de là, & puis vous ſçaurez ce que vous demandez : auſſi de ſ'amuſer à diſputer de l'Edict du Roy , comme ſi ce Catholique Anglois l'auoit fait de ſon autho-

rité priuee, & ne ſecourir noſtre Roy, qui eſt en peine pour ſe deffendre contre les trouppes des eſtrangers qui ſont deſcendus en armes dans ſon pays, c'eſt choſe à quoy l'on ne ſe deuſt employer en ce temps cy, le loiſir n'y eſt point. Ie ſçay bien que ny les Papes ny les Empereurs n'ont pas trouué bon que l'on forçaſt les Payens de croire à l'Euangile ny meſmes les Iuifs, & que l'on leur a permis de tenir leurs Synodes: mais par les meſmes authoritez que vous alleguez, cela n'a eſté permis aux heretiques apoſtats, ſi ce n'eſt par quelques Empereurs qui vacilloient en la foy. Noz loix puniſſent de mort celuy qui a violé le corps d'vne fille, & vous pardonnerez à vn Miniſtre qui aura deſbauché voſtre fils de la foy? Noz loix condamnent à la mort les criminels de leze Maieſté, & vous excuſerez le Miniſtre qui par ſes preſches aura ſuſcité les huguenots de prendre les armes contre leur Roy: comme ſi ce n'eſtoit point autant de ſonner la guerre, que la faire?

Or il ne ſe liſt point que Dieu du temps de Moyſe eut commandé de mettre à mort les Payens qui eſtoient idolatres, comme il commanda que les Iuifs qui auoient fait le veau d'or, fuſſent tuez ſans remiſſion. La

cauſe eſtoit que les Payens n'auoient receu les commandemens de Dieu, comme les Iuifs qui auoient apoſtaſié de leur foy. Ainſi les Chreſtiẽs n'ont iamais tenu la rigueur contre les Payẽs ny les Iuifs, telle qu'ils ont fait contre ceux qui ont renié leur foy: car il ſeroit meilleur diſoit ſainct Pierre, qu'ils n'euſſent iamais cogneu la foy, qu'apres l'auoir cogneuë ils euſſent preuariqué. Or les loix ſont quelquesfois abrogees, quãd l'on congnoiſt par l'euenement qu'il n'eſt expedient qu'elles tiennent pour les abuz que l'on commet, auſſi noſtre Roy qui a cogneu que les Edicts de pacification eſtoient des vraiz boute-feuz & eſtoient cauſe de faire damner vne infinité de perſonnes, a eu iuſte occaſion de les reuocquer, & comme diſoit Valerius contre la loy Oppia. Les loix ſont muables & reuocables par occaſiõ, ainſi que les Medecins changent les remedes, quand ils voyent le patient auoir quelque nouuel accident, & le bon Nautonnier tourne les voiles de ſon maſt ſelon les vents qui regnent en mer. Vous me direz, mais on voit le fruict qu'a apporté l'Edict du Roy, c'eſt que les troubles ont recommencé qui nous ont fait mille & mille maux, ie le confeſſe: Faut-il toutesfois laiſſer à faire iuſtice des

meſchans,pour ce qu'ils pourront ſe mettre en armes & nous faire la guerre ? Faut-il abandonner ſa foy ſoubs ombre que les Turcs infidelles nous font la guerre? Si dõc les Turcs venoient en armes contre nous, quitterions nous la cauſe de Dieu,receuans la loy de Mahomet? alleguer vn inconuenient, ce n'eſt pas ſoudre l'argument : ſi les huguenots eſtoient inuincibles & eſtoient ſi forts que nous n'euſſiõs aucune eſperance de les rebouter par armes, ce ſeroit folie de ſe perdre. Mais nous deffions nous de la grace de Dieu,a-il pas de la force autãt qu'il auoit quand nous les auons combattuz à Dreux, à Montcontour, & autres lieux où la victoire a cõfirmé noſtre religion? Nous ne deuons perdre courage, noſtre cauſe eſt iuſte, nous ſommes cẽt pour vn,tout le mal eſt qu'ils ſont tous vniz d'vn cueur & d'vne volonté , nous au contraire ſommes deſvniz , les vns tenans le party du Roy de Nauarre & du Prince de Condé, ſoubs ombre qu'ils ſontPrinces du ſang,les autres tenans le party des Catholiques, ce qui nous affoibliſt: auſſi eſt il qu'ils n'õt aucun traitre auec eux,nous en auons infiniz entre nous: c'eſt ce qu'appelloient les Hebrieux, Gog & Magog, les ennemis couuerts & deſcou-

uerts, les vns nous oppugnent à enſeignes deſployees, les autres nous trahiſſent, faiſans ſemblant d'eſtre des noſtres, ainſi que feit Chruſay, qui feignit d'auoir abandonné le Roy Dauid, pour ſe retirer vers Abſalon qu'il trahit à la fin, ou bien Zopirus vers les ennemis de ſon maiſtre à qui il feiſt vn bon tour par ſa trahiſon. Or pour monſtrer les ruſes du diable qui ne ceſſe de nous enuirõner pour nous deuorer, voyons comme il a procedé iuſques icy, & trouuerons qu'il a voulu imiter Dieu, ſe faiſant vne Egliſe pour ſapper & miner la vraye Egliſe: Car premierement il meiſt l'idolatrie, puis l'hereſie, & apres l'hipocriſie, pour en fin nous faire tomber en l'Atheiſme. Si toſt que Dieu euſt ietté les premiers fondemens de ſon Egliſe, auſſi toſt le diable en baſtit vne autre entre les Payens, où il eſtoit adoré de ſacrifices & encenſemens comme Dieu, & ce par toute la terre vniuerſelle, fors en Iudée, eſtant dit, *notus in Iudæa Deus,* encores feit il en ſorte que les Iuifs meſmes, qui eſtoient le peuple eſleu de Dieu, tomberent en idolatrie, ſe fabricquans vn veau d'or. Depuis voyant que ſon abuz eſtoit deſcouuert, & que les Payens ſe trouuoient adorer des Dieux ridicules, comme Iuppiter qui

auoit chaſtré ſon pere, Mars qui fuſt ſurprins en adultere, Ganimedes dont on abuſoit, Priapus plein de vergongne, & autres ſemblables choſes lourdement inuentees. Ce que la parolle de Dieu incarnee feiſt cognoiſtre. Alors le diable pẽſa d'y venir par ruſe & aſtuce, ce fuſt de ſuſciter des hereſies qui ſe fonderoiẽt ſur les parolles meſmes de l'Euangile, dont le ſens corrompu deſtruiroit l'intelligence vraye: & de fait dés le temps des Iuifs il y auoit quatre ſectes entr'eux & des hereſies, aucuns tenans que Dieu ſe deuoit adorer au mont de Samarie, les autres en Hieruſalem. Et depuis que le Meſſias fuſt venu ſur terre, iamais l'Egliſe n'a eſté ſans heretiques.
Ce que noſtre aduerſaire a ſuſcité, affin de nous coupper la gorge de noſtre ptopre couſteau, & de noz propres armes nous combattre, c'eſt la zizanie que l'ennemy a ſurſemé au champ que Dieu auoit ſemé. Mais quand les hereſies ont eſté condamnees par les Conciles generaux de l'Egliſe eſquels Dieu a promis que ſon ſainct Eſprit preſideroit. Lors ceſt impoſteur a perſuadé aux ſiens de ſe feindre Catholiques pour mieux nous deceuoir & ont dit que les differens que nous auons auec

les Caluiniſtes n'eſtoient de conſequence, & que les vns & les autres eſtoient faciles à recócilier, n'eſtans en diſcord que de quelques menuës ceremonies, non des principaux articles de la foy; Cõme ſi les articles de la iuſtification du ſacrement de l'autel de la predeſtination, & tels autres eſtoient articles de neant: & pource les Catholiques de ce temps n'ont en horreur les Caluiniſtes que noz peres ont fait bruſler, les recognoiſſent Chreſtiens, non heretiques: puis qu'ils dient croire le vieil & nouueau teſtament & le ſymbole des Apoſtres. Et d'ailleurs les Caluiniſtes ſe dient tenir l'Egliſe Catholique & Apoſtolique, eux qui au parauant tenoient que le Pape eſtoit le vray Antechriſt figuré en l'Apocalipſe de ſaint Iean, le ſacrement de l'autel vn idole, noſtre Egliſe le bordeau ſpirituel, nous reprouuez, eux les eſleuz ſeuls de Dieu, & pource quãd ils rencontroient de noz preſtres, ils les faiſoient mourir cruellement, abbatoient noz Egliſes, fouloient aux pieds noſtre Sacrement, & bruſloiẽt les reliques de noz ſaints, à preſent ils nous veulent familiariſer & dient que noz differens ſont legers & faciles à accorder, ſçachãs bien que ſi nous nous ioignons à eux, pluſtoſt vne põme pourrie

en gaſtera vn millier de ſaines qu'vn millier de ſaines rẽdra ſaine vne pomme pourrie: c'eſt pourquoy nous auons occaſion d'euiter leur compagnie ainſi que de gens peſtiferez, deſquels la contagion corrompt les gens de bien & entiers de religion. Mais ſçauez vous à quoy tendent ces gens de bonne compoſition, c'eſt de nous tirer & les vns & les autres à l'Atheiſme: car quand on leur aura confeſſé que toutes hereſies ſont religions, on confeſſera puis apres que toutes religions ſont hereſies. Et d'autant que les Catholiques zelez fuyent telles cõpoſitions de religion que feit Mahomet quand il feiſt vne fricaſſee de la Loy Sarraſine & de la Loy des Chreſtiens, dont il dreſſa ſon Alcoran qui regne encor en vne grãde partie de l'vniuers, on les nomme mutins, ſeditieux, leurs preſcheurs ſont reputez pour boute-feux & trompettes qui ne ceſſent de corner la guerre, les Princes Catholiques ſont chargez de pretendre la couronne par deſſus les Princes du ſang, combien que noſtre Roy ſoit en bonne ſanté, les Pariſiens pour ſ'eſtre obſtinez pour le ſeruice de Dieu & du Roy ſont tenuz pour ligueurs, coniurateurs contre la Maieſté du Roy: bref il n'y a plus de gens fidelles que

ceux qui ne ſont en effet, ny Papiſtes ny huguenots, mais compoſez des vns & des autres qui ne ſont paſſionnez pour la foy comme choſe indifferente, cependant on ne ceſſe de nous preſter des charitez & dit-on que toutes les deuotions, prieres & aſſemblees que les Catholiques font en leurs Egliſes, ce ſont monopoles & coniurations ſecrettes contre l'eſtat, comme ſi nous n'auions rien à perdre, & que n'euſſions point intereſt de conſeruer l'eſtat auſſi bien que ces metifs & adiaphoriſtes, mais c'eſt la ruſe que le diable a prattiqué de touttemps, que de rendre les eſleuz de Dieu ſuſpects de trahiſon à leurs Princes, qu'il met en deffiãce contre leur peuple affin de l'affliger. Pharaon Roy d'Egypte eut les Iuifs en deffiãce qu'ils ne ſe multipliaſſent & luy fuſſent rebelles, & pource les tourmenta de toutes les peines qu'il peut excogiter. Aſſuerus Roy des Medes ſe deffia des Iuifs & les cõdemna à la mort pour complaire à ſon fauory Amon. Daniel fuſt accuſé de crime de leze Maieſté enuers le Roy Darius & condamné d'eſtre deuoré par les Lyons. Si toſt que noſtre Seigneur naſquit en ce monde le diable meiſt en la teſte du Roy Herodes qu'il eſtoit venu pour luy oſter ſa courõne,

occaſiõ qu'il feit mourir tous les nouueaux nez, meſmes ſon propre fils, dont Octauius ſe moquant, diſoit qu'il euſt mieux aymé eſtre ſon pourceau que ſon fils, cõme recite Macrobe. Auquel ſ'addreſſe S. Auguſtin diſãt: Il n'eſtoit venu pour amoindrir la gloire d'autruy, mais pour communiquer la ſienne, pour les deſpoüiller de leurs dignitez, mais pour ſouffrir iniures & conuices, nõ pour porter vn diademe d'or, mais pour eſtre couronné d'eſpines, non pour eſtre magnifié, mais pour eſtre crucifié: & quand noſtre Seigneur annonça l'Euangile, les Iuifs luy obiectoiẽt qu'il deffẽdoit de payer le tribut à Cæſar, pour le rendre odieux à luy, & n'eurent plus fort argument à le faire mourir que de dire qu'il ſ'eſtoit voulu faire Roy. Les Apoſtres & leurs ſucceſſeurs ont eſté deferez aux Empereurs, cõme cõſpirateurs faiſant aſſemblees illicites, ainſi qu'eſcrit Pline en ſon Epiſtre à Traiã, Iuſtin en ſon Apologie, Tertullian en ſon Apologetique: Et quand quelque malheur eſtoit ſuruenu aux Romains on en chargoit les Chreſtiens: comme quand le feu bruſla la ville de Rome, Neron priſt occaſion de faire mourir les Chreſtiens, quand la ville de Rome fuſt priſe & ſaccagee par les Gots, on en

en ietta l'occasion sur les Chrestiens, qui fut le subiet à sainct Augustin d'escrire son liure de la Cité de Dieu. Sainct Cyprian se plaint de Demetrianus, qui attribuoit la peste, la famine & la guerre aux Chrestiens. On se plaint des maux de la guerre prouenuz pour la ligue, mais qui a suscité la ligue que l'heresie? Nous faisons comme si nous offencions des Chirurgiens qui couppe-roient la iambe à nostre amy & ne sçaurions point mauuais gré à celuy qui luy auroit baillé vn coup de pistolle, pour lequel il seroit de necessité luy coupper la iambe. De nostre temps pour ce que la terre & les vignes n'ont pas rendu comme parauant, on a dit, voila l'effect de la ligue, toutesfois les vignes ont failly partout, comme il est notoire. Ces deffiances ont ligué & contre-ligué noz citoyens de Paris, aucuns faisans courir le bruit que l'on vouloit faire vne sainct Barthelemy des politiques & des plus gros de la ville, où on n'auoit iamais pensé, comme l'euenement l'a demonstré: car combien que les Catholiques ayent deliberé de mettre leurs biens & leurs vies pour la conseruation de leur religion, toutesfois iusques icy ils n'ont fait aucun meurdre, aucune sedition, ny aucune force: mes-

mes quand ils ont trouué en leur ville des gens de la pretēduë religion & qui auoient esté en l'armee des ennemis, ils ne les ont tuez ny pillez, mais les ont mis entre les mains de la Iustice: Toutesfois ils sont sans cesse calomniez: Mais ils esperent que Dieu les en deliurera & fera congnoistre leur intention estre plustost d'espandre leur propre sang pour maintenir leur foy, qu'espandre le sang d'autruy. Que si on se deffie d'eux, que l'on se mette de leur ligue pour sçauoir si leur intention est autre que bonne, & pour les deferer & conuaincre d'estre monopoleurs: mais ils ont ce malheur sans que l'on s'enquiere si leur ligue est bōne ou mauuaise, & ce qu'elle pretend, ils sont condamnez auant qu'on leur face leur procés: C'est ce dōt Tertullian se plaint que les Empereurs de Rome condamnoient le nom seul des Chrestiens, sans s'enquerir s'ils estoient larrons, adulteres ou meurdriers, le nom seul les faisoit reputer pour meschans, aussi maintenant qui est nommé ligueur, c'est à dire vn meschant homme ennemy du repos public, nostre nom est tiré à enuie, on reprend nostre nom seul tant nostre vie est innocente. Or face le diable, c'est à dire le calomniateur, tous ses efforts con-

tre l'Eglise deDieu,elle sera maintenuë par celuy qui l'a fondee & bastie,contre laquelle les portes d'enfer ne pourront preualoir. Si nostre Roy auoit declaré ceux de la ligue ses ennemis, s'il les auoit desaduoüez & condamnez comme criminels de leze Maiesté, i'auroy tort de les fauoriser, & serois mauuais seruiteur du Roy, mais moy qui n'entre point au cabinet de ses affaires secrettes, que puis-je iuger de son intention, voyant qu'inclinant à la requeste de ceux de la ligue il a reuocqué les Edicts de pacification, a banny les huguenots de ses terres, a enuoyé vne armee en Guyenne soubs Monsieur le Duc du Mayne, a fait proclamer sa gendarmerie en assignant vne bonne partie soubs le commandement de Monsieur de Guyse, voyant que ceux qui ont fait la ligue sont souuent aupres de sa Maiesté. Iusques à ce qu'il me soit apparu qu'ils soient ennemis du Roy, ie demeureray en la possession où noz peres nous ont laissé de loüer la maison de Guyse & blasmer les huguenots. Et si ie sçauois que ceux de la ligue, ne fussent poussez du zele de la religiõ,mais d'vne ambition, ie proteste en ma consciẽce que ie les detesterois comme hypocrites & doubles en cueur, encores

qu'il y en ait qu'ils dient qu'il se faut seruir de ceste ambition pour exterminer noz ennemis, & que quand la victoire sera obtenuë, alors si ceux de la ligue veulent attenter à l'Estat, il se faut opposer à eux, & qu'il sera lors assez temps de chastier leur ambition. Mais ie ne puis que ie ne me pleigne de ceux qui nous veulent desgouster des Medecins & Chirurgiens que nous auons durant la maladie où nous sommes à present, & qui par leurs belles parolles destournent plusieurs, mesmes aucuns Princes du sang, de faire le seruice au Roy qu'ils sont tenuz & obligez de faire, leur ayant persuadé de se retirer au camp de l'enemy où d'entree ils ont arraché le signe de la croix qu'ils portoient en leurs habits par vn vœu & serment solemnellement presté: mais le diable veoit fort mal volontiers ces signes salutaires qui sont les anciẽnes armes des Chrestiens. Et quand le Catholique Anglois en son liure a parlé de la fleur de lys qui est de mauuaise odeur à Dieu, & s'est flaitrie, il n'a iamais entendu des bons Princes du sang, comme de Monsieur le Cardinal de Bourbon qui a pris pour sa deuise *folium eius non defluet*, ou de nostre Roy qui conserue ceste fleur toute aussi belle & fraische que le

Roy sainct Loys luy a laissee: ce sont fleurs incontaminees, blãches & bien odorantes, non celles qui se desseichent d'enuie & de ialousie, comme le visage de Cain, voyant les sacrifices de son frere estre plus aggreables à Dieu que les siens, & pource machina la mort de son frere. Voila les effets de voz belles remonstrances, messieurs les metifs, qui semez des dissentions entre les freres, ce que Dieu abhorre sur tout, ainsi que tesmoigne Salomon. Valloit-il pas mieux les exhorter à suiure la lumiere de France, cõme les autres de leur maison qui n'ont decliné ny fouruoyé de leur religiõ. Vous detorquez en mal ce qui a esté dit de messieurs les Cardinaux qui sont vestuz de rouge, non pour les exciter à espãdre le sang d'autruy, mais exposer leur sang propre, pour la deffence de la foy, & vous cependant que l'ennemy est à noz portes vous faites comme ce Sinon de Virgile qui par ces faintes larmes & parolles desguisees, persuade aux Troyens de receuoir dans leur ville ce cheual de bois dans lequel estoient cachez ceux qui leur couperent la gorge, & surprindrent leur ville. Vous nous preschez de receuoir les heretiques, nous deffaire de la ligue qui deffend noz murailles, vous semez des noi-

ſes & diſſentions entre nous & y iettez *la* pomme de diſcorde, affin de nous amuſer à nous contredire l'vn l'autre, cependant que l'ennemy eſchelle noſtre ville & ſape noz murs, vous nous liez les mains de peur que nous nous deffendions de ceux qui cherchent noſtre mort. Vous reſſemblez Iules Cæſar qui ſourdement fauoriſoit l'ẽtrepriſe de Catinila, lequel preſchoit la miſericorde au Senat lors qu'il eſtoit queſtion de cõdamner ſa cõiuration, vous eſtes miſericordieux aux huguenots & cruel à ceux de la ligue & puis que la guerre eſt ouuerte entre les deux partis, que ne vous rangez vous à l'vn ou à l'autre: ainſi que la loy de Solon nous conſeille. Mais vous faites cõme Metius Suffetius, vous attendez de quel coſté tõbera la victoire pour vous ioindre au victorieux. Mais auſſi gardez vous qu'il ne vous en preigne cõme à luy qui fut eſcarté en deux parts cõme traiſtre à l'vn & à l'autre. Noſtre Roy ne vous ſçaura point de gré d'auoir deſbauché de ſon ſeruice ſes parens, ſes ſubiets & ceux qu'il a ſi ſouuent ſemons & conuoquez à ſon aide & ſecours par ſes mandemẽs & ordonnances: Et quãd le Roy ſe ſera declaré contre la ligue, que le Pape les aura excommuniez, il ſera temps

d'eſcrire contr'eux, de leur faire la guerre & par les armes & par la plume, ie ſeray lors des voſtres, mais iuſques à là excuſez moy ſi ie tiens le party de ceux qui fauoriſent ma religion.

FIN.

